



Exposition

Gilles Malet

Par le Comité Culturel :
Paulette Cavallé, Emile Duplan, François Rouffet
et Pierre Vannucci

Partie 1

Gilles Malet, Garde de la Librairie de Charles V

- 1 - Charles V
- 2 - Charles V et Paris
- 3 - Gilles Malet
- 4 - Manuscrits de la Librairie de Charles V





Charles V

Rappel du règne de Charles V

Dès l'année 1364, nous trouvons Gilles Malet valet de Chambre au service de Charles V. A la mort de ce dernier, il restera au service de Charles VI et du Duc d'Orléans frère du roi.

Le 8 avril 1364, Jean le Bon meurt en Angleterre après avoir désigné le Dauphin comme régent. A cette date, la France est en guerre contre l'Angleterre (guerre de 100 ans) et le dauphin Charles est en campagne contre l'armée de Charles de Navarre, prétendant au trône de France, et allié des anglais.

Deux jours avant son sacre à Reims le 18 mai 1364, c'est la victoire de Cocherel remportée par Du Guesclin où Charles de Navarre est fait prisonnier.

Le 18 avril 1364 Charles est sacré à Reims.



Sacre de Charles V et Jeanne de Bourbon 1364

Les Grandes Chroniques de France de Charles V.

BnF, ms.fr.283, fol.439

Lors de son arrivée aux affaires, Charles V a déjà une longue expérience du pouvoir. Charles V va s'appuyer pour gouverner sur 2 institutions, le Conseil royal et le Parlement. Dans le Conseil royal, les conseillers sont choisis par le Roi qui privilégie des spécialistes de l'administration et du droit. Le Parlement reste l'organe de la justice.

Sa politique sera organisée autour de deux axes, la poursuite de la guerre contre les anglais et sa recherche d'alliances.

Dans le cadre de la guerre contre les anglais, le traité de Brétigny (1360) n'a rien réglé. Il restituait au roi anglais Edouard III l'Aquitaine contre son renoncement au titre de roi de France. Ce traité dit honteux pour la France, n'a jamais été appliqué. La guerre reprend en 1369 et va durer jusqu'à la mort de Charles V avec une interruption de 2 ans entre 1374 et 1376. La reconquête du territoire français va progressivement être réalisée dès 1372 grâce à Du Guesclin et Olivier de Clisson. Cela va permettre à Charles V de développer sa politique de culture et mettre en œuvre ses projets de construction.

Charles V cherchera une alliance auprès de son oncle l'empereur Charles IV de Bohême, frère de sa mère Bonne de Luxembourg. Sa venue à Paris en 1378 sera largement relatée dans les Grandes Chroniques de France.





Banquet offert par Charles V en l'honneur de l'empereur Charles IV de Bohême et de son fils Wenceslas IV lors de leur voyage à Paris en 1378

Une représentation du siège de Jérusalem est présentée au cours du repas.
Les Grandes Chroniques de France de Charles V.
BnF, ms.fr.2813, fol.473v



Procession du baptême du futur Charles VI

Les Grandes Chroniques de France de Charles V.
BnF, ms.fr.2813, fol.446



Funeraux de la reine Jeanne de Bourbon décédée le 6 février 1378
Grandes Chroniques de France de Charles V.
BNF, ms.fr.2813, fol.480

Charles V meurt en 1380, son fils Charles VI a alors 12 ans, il ne sera majeur qu'à 14 ans. Gilles Malet, à cette date maître d'Hôtel du Roi, sera un de ses exécuteurs testamentaires.

Ce règne a une dimension artistique et religieuse connue grâce à Christine de Pisan. Le roi sera qualifié de sage, c'est à dire de savant. Il créera en 1367 sa Librairie au Louvre et nommera Gilles Malet "garde de la librairie".

Cette Bibliothèque a constitué la première ébauche de la future Bibliothèque royale, puis de la Bibliothèque nationale de France.



Charles V, le sage

Pour Christine de Pisan, “prudence, entendement, science et sapience sont les clés de la parfaite sagesse”.

La sagesse se manifeste par la création par Charles V d'une bibliothèque.

Le roi nomme Gilles Malet, garde de cette librairie, première organisation d'une bibliothèque royale.

Il le charge d'en faire l'inventaire en 1373.



Petite bible historique de Charles V
Salomon et Roboam, jugement de Salomon, sagesse de Salomon. Bible ayant appartenu à Charles V, Jean de Berry, Henri III, et le cardinal Charles de Bourbon. Maître du Livre du sacre (enlumineur). Guiart des Moulins (1251 ?-1297) (auteur). Raoulet d'Orléans (copiste). BnF, ms.fr.5707, fol.21^o

Poursuivant également l'entreprise de traduction commencée par son père, le roi Jean le Bon, Charles V va mettre en place une véritable politique de traduction touchant tous les sujets, véritable promotion de la langue française.

L'objectif est de constituer une bibliothèque en français composée des meilleurs traités dans chaque matière.



Les Traducteurs :

Denis Foulechat

Denis Foulechat traduit vers 1372 le Policraticus de Jean de Salisbury.

On voit sur cette enluminure le roi Charles V lisant l'ouvrage dans sa bibliothèque.

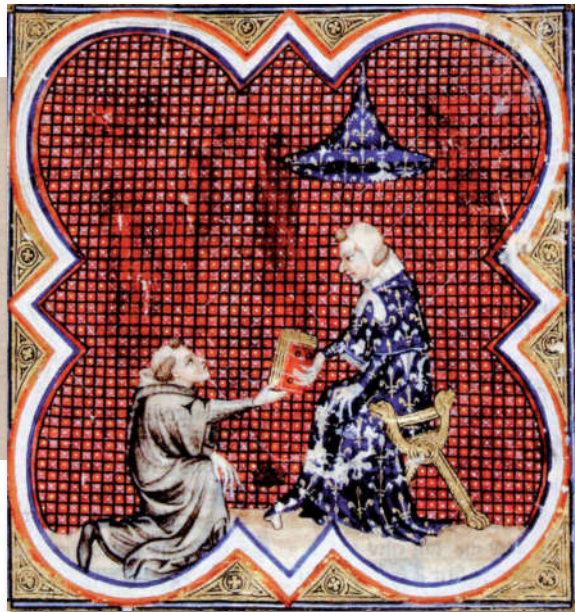
Le livre est posé sur une roue tournante qui peut contenir plusieurs ouvrages.

BnF, ms.fr.24287, fol.1



Jean de Vignay

Le miroir historial
 Scène de dédicace où Jean de Vignay, portant la croix des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, fait au roi Jean, représenté sous les traits de Charles V, l'hommage de son livre le « miroir historial » traduit du latin en français. (le roi ne porte pas de couronne, mais un simple béguin; il ne peut rester tête nue, car sa tête a été ointe lors du sacre). Exemple de Charles V. BnF, mf.fr.1728



Jean Golein

Frontispice du Rational des divins offices
 Offert par le traducteur Jean Golein à Charles V et à la reine Jeanne de Bourbon. On y voit Charles V, roi de France avec ses deux fils, le futur Charles VI et le futur duc d'Orléans et la reine Jeanne de Bourbon avec ses deux filles Jeanne et Bonne de France. Au centre, à leurs pieds, le carme Jean Golein qui présente l'ouvrage au roi. BnF, ms.fr.437, fol.1



Raoul de Presles

La Cité de Dieu de Saint Augustin
 Frontispice du premier volume de la Cité de Dieu de Saint Augustin, exemplaire offert, vers 1376, à Charles V par le traducteur Raoul de Presles. Raoul de Presles, juriste, traduit à la demande de Charles V, la cité de Dieu de Saint Augustin : 1371-1375. Frontispice montrant le traducteur présentant l'ouvrage au roi. BnF, ms.fr.172, fol.1





Charles V, le pieux

Le règne de Charles V a incontestablement une dimension religieuse.

A la suite de Poitiers en 1356, où le dauphin Charles retirera son ost (armée) avant la fin du combat, on ne le voit plus, sauf exception, en armure. Il porte la robe longue rappelant celle des moines.

Charles V se fera appeler roi très chrétien. Il pratique le jeûne hebdomadaire, le culte marial, la sagesse divine.

Le livre d'heures sera, sous son règne, l'équivalent laïc du bréviaire du curé ou du prêtre. Psautiers, livres d'heures, bibles latines sont largement présents dans sa bibliothèque.

Charles V voue une dévotion particulière à Saint Louis. Il possède son psautier, véritable joyau de l'histoire religieuse, et fera construire comme lui une Sainte Chapelle à Vincennes.

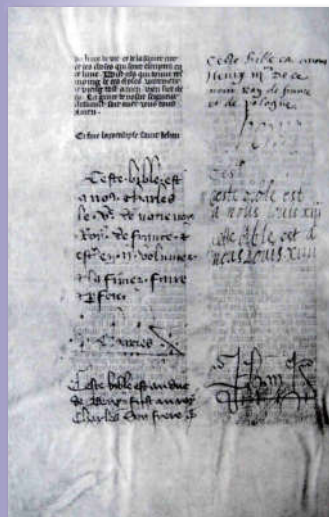


Jeanne de Bourbon

Parement de Narbonne



Charles V



Bible historique

Bible historique

Dernière page du tome II de la bible historique, copiée en 1362 et 1363 par Raoulet d'Orléans, pour le dauphin Charles. Les rois aimaient signer les ouvrages leur appartenant.

On voit ici la signature de Charles V, d'Henri III, de Louis XIV et de Jean, duc de Berry.

BnF, ms.fr.5707





Bréviaire

Bréviaire de Charles V

Bréviaire ayant appartenu à Charles V. On y voit sur ce folio en haut et à gauche, le roi priant, et en bas le jugement dernier. Ce bréviaire a appartenu à Charles V, Charles VI, Louis d'Orléans, Jean de Berry et Charles VII. L'enlumineur était probablement Jean le Noir. 1364-1370
BnF, ms.latin 1052, fol.261



Bible historique

Petite bible historique de Charles V

Charles V priant. Bible ayant appartenu à Charles V, Jean de Berry, Henri III, et au cardinal Charles de Bourbon. Maître du Livre du sacre (enlumineur). Guiart des Moulins (1251 ?-1297) (auteur). Raoulet d'Orléans copiste.
BnF, ms.fr.5707, fol.368

Bible latine

Bible latine

Dernière colonne d'une bible latine, qui porte des annotations de Charles V et de Louis, duc d'Orléans. A côté est le fac-similé d'un bandeau ornant le bas d'une page du texte latin de la Cité de Dieu, dans un manuscrit du Musée britannique; sur le bandeau se voient les lions qui accompagnent souvent les armes de Charles V.
(Léopold Deslisle. Recherche sur la librairie de Charles V. "p.143 et p.17").

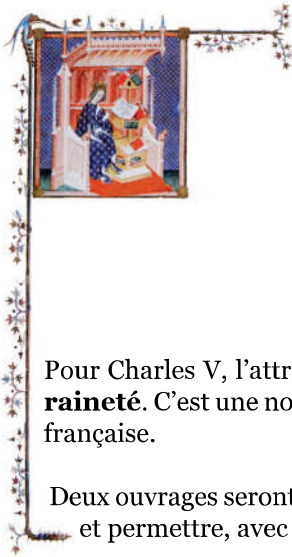


Heures de Jeanne d'Evreux

date de 1325-1328. Charles IV roi de France, offre à sa femme ce livre d'heures enluminé par Jean de Pucelle. En 1371, elle le légua à son petit neveu le roi Charles V.
Aujourd'hui conservé au musée des cloîtres.

Livre d'heures





Charles V, le politique

Pour Charles V, l'attribut fondamental de la couronne est **la souveraineté**. C'est une notion nouvelle qui deviendra la base de la royauté française.

Deux ouvrages seront essentiels à Charles V pour appuyer sa politique et permettre, avec son entourage, l'affrontement des idées :

- **Le songe du Vergier**, sera élaboré, à la demande du roi, en français, par **Evrart de Trémaugon**, à la fois juriste et légiste.

La puissance du roi est absolue, le roi est "empereur en son royaume". Clercs et laïques en discutent en présence du roi.



Le Songe du Verger - Evrart de Trémaugon

Le Songe du Verger de Charles V traduit du latin

en français par Evrart de Trémaugon, juriste et légiste, puis écrit en français sous l'inspiration du roi. Dialogues et controverses des sujets d'actualité, entre le clerc et le chevalier, arbitrés par le roi.

1378, enluminure sur parchemin, British library, ms.royal 19 C IV, fol.4



- **Le livre "de l'Ethique, de la Politique et de l'Economie" d'Aristote** sera traduit par un exceptionnel savant exceptionnel, **Nicole Oresme**.

Pour Aristote, le pouvoir doit être modéré et partagé avec ceux qui sont habiles à "conseiller, juger et ordonner" la chose publique.

Le roi doit donc consulter ses conseillers pour élaborer lois et réformes.



Nicole Oresme - Corpus aristotélicien

Philosophe et théologien, il traduit, du latin en français, à la demande de Charles V le "Corpus aristotélicien, éthique, politique et économique" d'Aristote entre 1370-1372. Frontispice représentant le roi faisant commande, le clerc réalisant la traduction, puis faisant porter le manuscrit au roi et le présentant lui-même au souverain.

Cette illustration provient d'un manuscrit de près de 600 feuillets, réalisé à Paris vers 1380, pour Blanche de Savoie épouse de Galéas II Visconti, fondateur de la bibliothèque des ducs de Milan à Pavie. BnF, ms.fr.204, fol.347



Charles V & Paris

Les constructions

Avec Raymond du Temple, maître maçon, et Hugues Aubriot, prévôt de Paris, responsable des travaux, Charles V entreprend, entre 1364 et 1380, un grand nombre de constructions dans et autour de Paris.

Les plus remarquables réalisations architecturales furent :

Les 9 tours neuves et l'enceinte du château de Vincennes (1364-1369).

La Sainte Chapelle de Vincennes dédiée à Marie et à la Trinité.

La nouvelle enceinte de Paris (1373-1377); Paris avec ses nouvelles murailles, ses multiples tours et ses 6 portes.

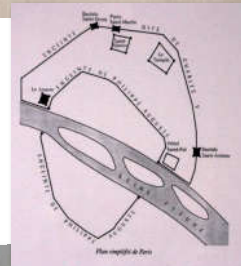
Des églises et abbayes dans Paris sont rénovées ou construites.



Limites de l'enceinte de Charles V sur un plan actuel de Paris

Plan simplifié de Paris fin du XIV^e siècle

Les deux enceintes de Philippe-Auguste et de Charles V sont présentes. On les retrouve présentes sur les plans de Paris jusqu'à la fin du XVI^e siècle.



Paris vers la fin du XIV^e siècle

Très riches heures du duc de Berry

Le calendrier des Très Riches Heures du duc de Berry. Décembre. Enluminure des frères de Limbourg. On y voit les 9 tours reconstruites par Charles V et le donjon central. Musée Chantilly

Le donjon du château de Vincennes restauré en 2000.



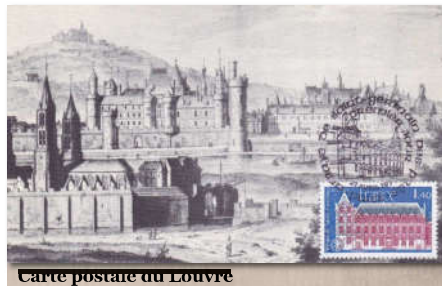


La Bastille est commencée; elle fait à l'est le pendant du Louvre construit à l'ouest par Philippe Auguste.

L'Hôtel Saint-Pol (1360-1365), situé dans le quartier actuel du Marais, entre la rue Saint-Antoine et la Seine, fut entièrement détruit sous François Ier. Fait de plusieurs bâtiments, de jardins, de treilles et même probablement d'une ménagerie, il fut un lieu privilégié de Charles V.

La tour neuve du Bois, terminait sur la rivière, l'enceinte de Charles V.

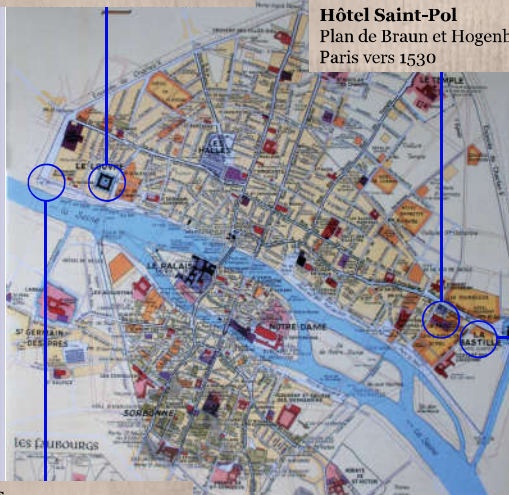
La grande vis du Louvre et la tour de la fauconnerie.



Carte postale du Louvre



Hôtel Saint-Pol
Plan de Braun et Hogenberg représentant Paris vers 1530



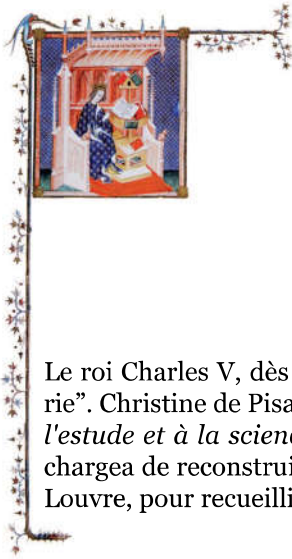
Paris vers la fin du XIV^e siècle

Tour du Bois
vue des quais depuis la porte neuve jusqu'au pont aux meuniers, en 1574 (fac-similé d'un dessin de Mr Destailleur). Description du vieux Louvre. Adolphe Berté, Paris 1885.



La Bastille





Le Louvre & la tour de la librairie

Le roi Charles V, dès le début de son règne, désira créer une "librairie". Christine de Pisan nous dit que Charles V "*avait grand amour à l'estude et à la science*". Raymond du Temple, architecte du roi, se chargea de reconstruire ou de réaménager spécialement une tour, au Louvre, pour recueillir les livres du roi.

Les Très riches Heures du duc de Berry - Le calendrier : octobre

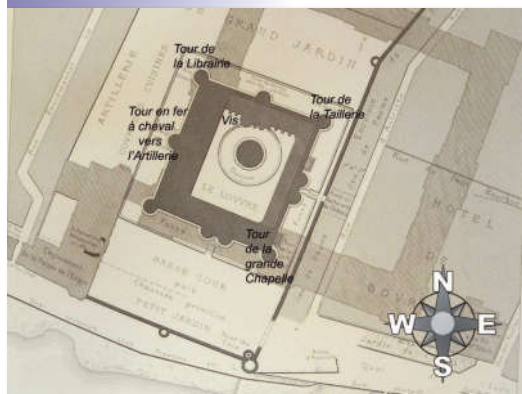
Le duc de Berry, frère du roi Charles V, fit enluminer par les frères de Limbourg les Très riches Heures. C'est la miniature de l'époque qui représente le plus exactement le Louvre de Charles V. On y voit le Louvre situé sur la rive gauche de la Seine, probablement près de l'Hôtel de Nesles.

Au premier plan, après la Seine, est représenté le rempart de Philippe-Auguste se terminant à l'est par la tour du Coin. Le Louvre, à cette époque était dans la ville, les remparts construits sous Charles V étant plus à l'ouest. Les façades sud et est du château de même que les trois tours d'angle sont visibles derrière, avec une grande précision. On reconnaît à droite la tour de la Tailleirie et au centre, celle de la grande Chapelle; malheureusement, la tour de la Librairie au nord-ouest est à peine visible. Cette miniature avec le labour au premier plan donne une image vivante des abords de Paris au début du XV^e siècle. Musée de Condé, Chantilly.



Cette tour était située à l'angle nord-ouest de l'édifice.

Elle fut appelée tour de la Fauconnerie. Nous n'en avons pas la représentation exacte sous Charles V. Trois peintures de cette époque nous font découvrir le Louvre : la miniature des frères de Limbourg et deux retables conservés au musée du Louvre à Paris, la crucifixion du parlement de Paris et la Pietà de Saint-Germain-des-Prés. Ces trois peintures ne montrent que les façades sud et est du bâtiment. Il est cependant probable que la tour de la librairie était identique à celles visibles.



Plan restitué du vieux Louvre

Ce plan, orienté nord-sud, nous situe l'emplacement de la tour de la Fauconnerie ou de la librairie, et l'emplacement de la grande Vis, escalier permettant de relier les étages de l'aile nord. Ce plan provient du livre "Topographie historique du vieux Paris, région du Louvre et des Tuileries" d'Adolphe Berté. Paris, 1885, p.129. BnF.





La librairie, d'abord sur deux étages, fut rapidement agrandie à trois étages.

Le roi y fit transférer la collection qui se trouvait au palais de la Cité. Les salles furent luxueusement aménagées.

Sur les trois étages les murailles furent entièrement recouvertes de bois d'Irlande, la voûte fut garnie de bois de cyprès pour chasser les insectes. La porte d'entrée était large, épaisse et fermée à clé. Toutes les fenêtres étaient garnies de treillis en fil d'archal, pour éviter aux oiseaux de pénétrer.

Les artisans refirent bancs et roues à neuf. Trente chandeliers et lampes d'argent permettaient de travailler le soir, voire la nuit. Il est possible que ces chandeliers furent situés dans la tour aux joyaux.



L'aile orientale du Louvre d'après le retable du Parlement de Paris

Anonyme, 1452-1455. Huile sur bois. Paris, musée du Louvre. Tableau exécuté à la demande de Charles VII, à l'occasion de la réforme du Parlement. Au deuxième plan, derrière la muraille, on voit l'aile sud et est du château de Charles V. En bord de Seine et à gauche du tableau, la tour du Coin, pendant sur la rive droite, de la tour de Nesle, sur la rive gauche.



La Pietà de Saint-Germain-des-Près.

École allemande, vers 1500. Paris, musée du Louvre. Au premier plan, l'enclos de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près; au second plan, le château du Louvre et, à sa droite, au-delà de la petite rue d'Hosteriche, la façade sur la Seine de l'hôtel du Petit-Bourbon et, derrière, les toits de la chapelle; en arrière-plan, au sommet de la colline, le couvent Saint-Pierre-de-Montmartre. La tour que l'on voit à l'est du château est la tour du Coin qui terminait les fortifications de Philippe-Auguste. La tour du Bois, plus à l'ouest, n'est pas visible.





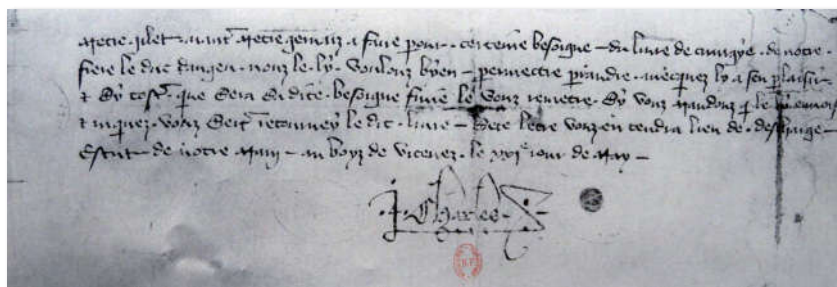
Gilles Malet

Garde de la Librairie

Gilles Malet a été au service de Charles V comme valet de Chambre à partir de **1364**. Il a été anobli en **1366**. En **1369**, Charles V, après avoir transféré sa bibliothèque au Louvre, créa l'**Office de garde de la Librairie** et nomma **Gilles Malet** à ce poste.

En **1373**, **Gilles Malet** fut chargé de faire l'inventaire des manuscrits qui s'y trouvaient. Fort enrichi par le roi qu'il côtoyait quotidiennement, il mit tout en oeuvre pour développer la bibliothèque royale. On retrouve, dans l'inventaire réalisé à la mort du roi en 1380, plus de 20 ouvrages offerts par **Gilles Malet** à son souverain. La bonne gestion de la librairie lui permit de conserver sa fonction sous Charles VI, tout en étant également au service du duc d'Orléans.

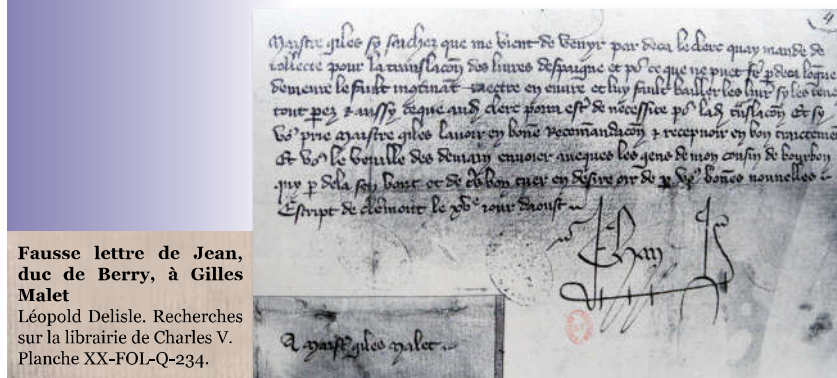
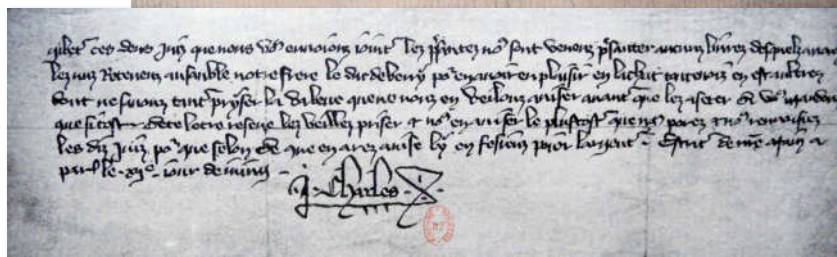
Après la mort de **Gilles Malet** en **1411**, la dispersion des manuscrits se fit lorsque le duc de Bedford, régent de France en **1422**, racheta la collection. Malgré cela, l'impulsion était donnée et **François I^{er}**, en instituant le dépôt légal, créa la Bibliothèque royale qui deviendra notre bibliothèque nationale.



Fausse lettre de Charles V à Gilles Malet

La découverte de lettres du roi Charles V à Gilles Malet, qui après étude approfondie par Léopold Delisle se révèlent fausses, atteste de la valeur que les faussaires attachaient aux relations entre les deux hommes. Sur le marché des autographes, il se trouvaient des concurrents pour se disputer de telles reliques.

Léopold Delisle- Recherches sur la librairie de Charles V.
Planches XVIII et XIX-FOL-Q-234.



Fausse lettre de Jean, duc de Berry, à Gilles Malet

Léopold Delisle. Recherches sur la librairie de Charles V.
Planche XX-FOL-Q-234.

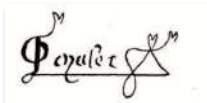


Vraie lettre de Charles V

Lettres originales de Charles V, du 7 décembre 1367 et du 5 mars 1368, dont l'une a servi de modèle au faussaire qui a fabriqué les fausses lettres de Charles V adressées à Gilles Malet.



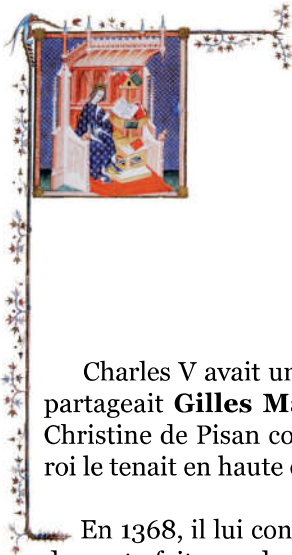
Léopold Delisle. Recherches sur la librairie de Charles planches XXI et XXII



Signature de Gilles Malet

et Ecu fascé d'hermine et de gueules de 6 pièces, penché, timbré d'un heaume de profil et cimé d'un massacre de cerf entre deux cornes surmonté de 2 clés, le tout supporté par 2 lévriers avec cette inscription : "Scel.Gile.Malet"





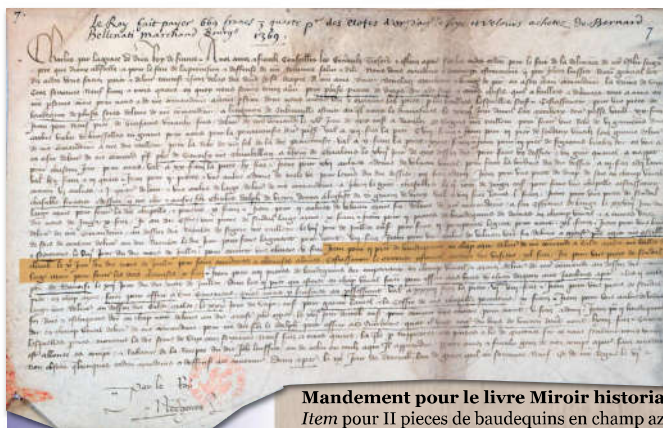
Les mandements (commandes)

Charles V avait une véritable passion pour les livres, passion que partageait **Gilles Malet** son dévoué valet de chambre. Décrit par Christine de Pisan comme, *“intelligent, instruit, actif et curieux”*, le roi le tenait en haute estime.

En 1368, il lui confia la charge de sa librairie. De nombreux mandements faits par le roi pour **Gilles Malet** permirent à ce dernier d'embellir les livres dont il avait la garde.

Les livres étaient garnis de fermoir d'or ou de vermeil ; les plus précieux, parsemés de perles et de pierres fines étaient recouverts par de riches étoffes de soie en champ vermeil ou d'azur.

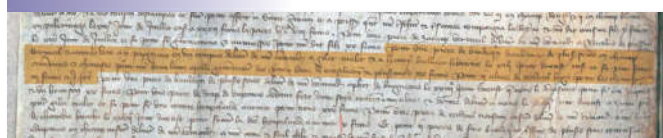
Les nombreux achats faits par Gilles Malet et leur prix attestent que Charles V prenait soin de ses livres comme de bijoux.



Mandement pour le livre **Miroir historial**

Item pour II pieces de baudequins en champ azur delivrées de nostre commandement à Gilet Malet, notre valet de chambre, le Xe jour du dit mois de juillet, pour faire couvertures et chemises à livres, c'est assavoir le Mirouer ystorial autrement dit Visiene, XL franz.

BnF.ms.fr.2016, n°7



Mandement pour le livre de **Boece**

Item Pour une piece de baudequin d'outre mer de plusieurs soies en champ Vermeil et euvres vers à II pageaux en un compas, delivrées de nostre commandement à **Gilet Malet** et à Henry l'Uillier, libraire, le XIII^e jour d'aoust en suivant, et fut pour faire couvertures et chemises pour notre beau livre appelé **Gouvernement des princes**, **Boece de Consolacion** et plusieurs autres, XX francs. Pour les chemises, III francs et un quart.

BnF.ms.fr.20876, n°16



Mandement pour le livre **Gouvernement des princes**

Item Pour demi aulne et demi quartier de baudequin d'outre mer vert et rouge, delivré à Henry l'Uillier, notre escrivain, pour faire une couverture à un livre appelé le **Gouvernement des princes** et plusieurs autres, III francs. Item à lui pour trois quartiers de cendail large azuré XXI s. et fut pour faire l'envers de la dite chemise, le douzième de mai en suivant, pour tout IIIII francs et V s. paris.

BnF.ms.fr.2016, n°10





Les Inventaires

Le premier inventaire a été réalisé par **Gilles Malet en 1373**. L'original n'a pas été conservé, mais son contenu est connu grâce aux inventaires successifs basés sur ce dernier. Il contenait environ **920 livres**.

Le deuxième inventaire a été réalisé **en 1380 à la mort de Charles V**. Cet inventaire copie celui de **Gilles Malet**, ajoutant des notes expliquant l'absence de certains livres, voire la présence d'autres. A cette date, la bibliothèque royale comptait environ **1200 manuscrits**.

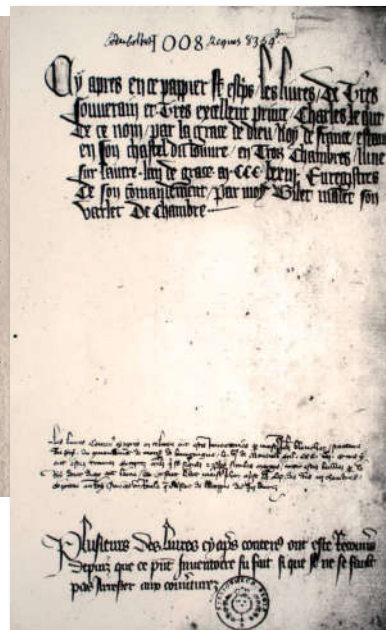
Quitus fut donné à **Gilles Malet** du parfait suivi des livres de la bibliothèque royale. **Gilles Malet** put donc continuer sa charge de bibliothécaire du nouveau roi Charles VI, âgé en 1380 de 11 ans et sous tutelle de son oncle Louis Ier d'Anjou. Grâce à ce deuxième inventaire qui a été conservé, on peut connaître le contenu de la bibliothèque royale de 1373 et l'emplacement des livres dans les trois étages du Louvre.

En tête de l'inventaire réalisé par Gilles Malet en 1373

"Cy apres en ce pappier se escrips les livres de tres souverain et tres excellent prince Charles le quint de ce nom par la grace de Dieu Roy de France estans en son chastel du Louvre, en trois chambres l'une sur l'autre, l'an de grace m.ccc.lxxiii, enregistres de son commandement par moy Gilet Malet son valet de chambre."

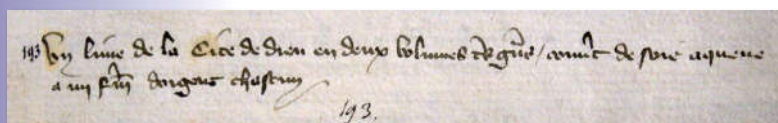
Cette copie a été faite sur un registre de papier destiné à Gilles Malet, valet de chambre chargé de la conservation des livres. L'usage du papier dans ce cas correspond bien à la fonction utilitaire de ce livre. Le jeune roi Charles VI reçoit de son côté un exemplaire de ce même inventaire sur un rouleau de parchemin : le papier n'aurait pas convenu à l'exemplaire destiné au roi. (BnF, Mss, Baluze 703)

BnF, Manuscrit français 2700, f. 2. Mention inscrite au début de l'inventaire de la librairie du Louvre de Charles V.



Le troisième inventaire a été réalisé **en 1411 à la mort de Gilles Malet**. Au total **927 livres**. Cet inventaire permet de départager les manuscrits ayant appartenu à Charles V et Charles VI. Ce fut à Nicole de Chambly, son épouse, et à ses fils, que décharge fut donnée des livres

Extraits des pages de l'inventaires de 1380



Livre 193 : "la Cité de Dieu de Saint Augustin"

"Un livre de la Cité de Dieu, en deux (ii)volumes très grands, couvert de soie à queue, à quatre(iiii) fermoirs d'argent chacun".





La Cité de Dieu
Les deux cités, céleste et terrestre.
BnF, ms. fr. 22912, fol.2v.



La Cité de Dieu
BnF ms, fr. 22912 fol.278v°



Le roy Louis d'Anjou... historial en un volume et en français aussi escrit

LIVRE 2016 - Miroir historial de Jean de Dinteville
"le troisième(iii) livre dudit miroer historial en un volume et en français aussi escrit"

Un livre d'une chemise de soie longue... nomme Le Racional de l'Eglise... dans la marge, "A monseigneur d'Anjou, vii de octobre iiiiii (1380)"

LIVRE 2027 - Racional des divins offices de Jean Goullain
"Un livre à une chemise de soie longue, nommé le Racional de l'Eglise, au fermoir d'argent émaillé, et le translata maistre Jehan Goullain" dans la marge, "A monseigneur d'Anjou, vii de octobre iiiiii (1380)"

*Un livre appelle le songe du Vergier... le pape ne doit avoir co-
gnissance en ce qui touche le temporel ni la justice du Roy...
Mention dans la marge : Baillé par le Roy à maistre Evrart Trémaugon
item, un autre livre couvert de soie à queue, qui est le latin du françois du dit livre*

"Un livre appelé le songe du Vergier, qui est d'un avis commentant (que) le pape ne doit avoir co-
gnissance en ce qui touche le temporel ni la justice du Roy, couvert de soie à queue.
Mention dans la marge : Baillé par le Roy à maistre Evrart Trémaugon
item, un autre livre couvert de soie à queue, qui est le latin du françois du dit livre



Manuscrits de la bibliothèque de Charles V

Aperçu de la composition de la bibliothèque

L'inventaire dressé par Gilles Malet en 1373 indique la présence d'environ **920 manuscrits** qui se répartissent en 300 ouvrages de **théologie**, 50 ouvrages de **droit**, 220 ouvrages de **sciences et arts**, 130 ouvrages d'**astrologie** et d'**astronomie**, 120 ouvrages d'**histoire** et 100 ouvrages de **littérature**. Seulement 104 manuscrits sont parvenus jusqu'à nous, 56 à la Bibliothèque nationale de France, 14 autres en France et 34 à l'étranger.

Théologie

- L'Apocalypse de St Jean
- La tapisserie d'Angers



Médecine

- Voyages de Jean de Mandeville
- Gervais Chrétien



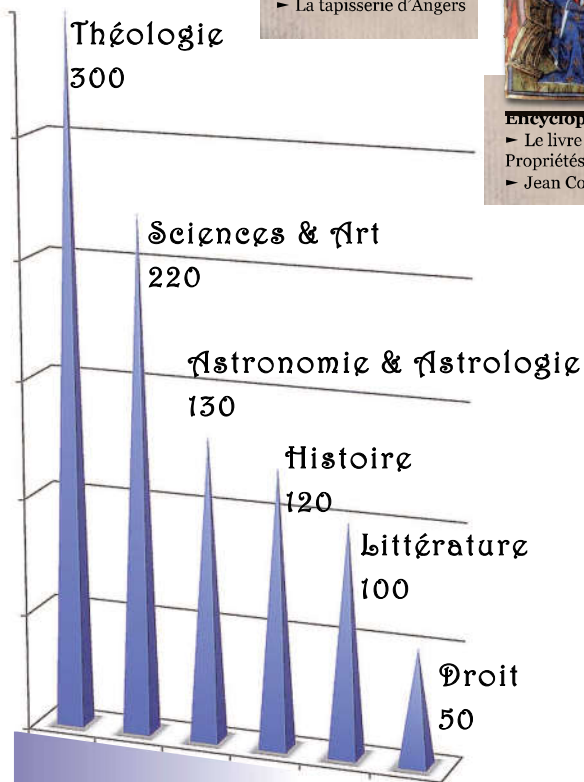
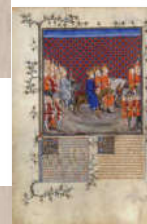
Théologie

- Bible historique
- Jean de Bruges
- La tapisserie d'Angers



Encyclopédie

- Le livre des Propriétés des Choses
- Jean Corbechon



Histoire

- Les Grandes Chroniques de France
- Charles IV - Gilles Malet



Philosophie

- Aristote, Ethiques, Politiques et Economiques
- Nicole Oresme





Aspect d'un manuscrit

Éléments d'une double page de manuscrit

Les Très Belles Heures de Notre-Dame du duc de Berry, vers 1380,
folios 76 verso-77 recto



- 1 2 **verso/recto.** Dans les manuscrits, le compte des pages ne se fait pas par pages (pagination), mais par feuilles. Chaque feuille, folio (latin folium = feuille) comporte deux pages. Dans le livre ouvert, le recto **2**. se trouve à droite, le verso **1**. à gauche. Le format de la page est donné en hauteur x largeur, ici 280 x 200mm.
- 3 **Bordure.** (illustration marginale). Ici, la bordure est constituée de rinceaux de feuilles dentées, c'est-à-dire de rinceaux agrémentés de feuilles de lierre ou de vigne, dont l'extrémité est allongée en pointe.
- 4 **Initiale historiée.** Initiale enrichie d'une représentation apparentée à une miniature, montrant des personnages isolés ou une scène complète.
- 5 **Bas-de-page.** Zone en dessous ou au dessus du fond de page, illustrée de petites scènes ou de drôleries.
- 6 **Miniature.** Ici, de la largeur du fond de page.
- 7 **Initiale** (latin *initium* = début). Lettre placée au début d'un texte ou d'une section, soulignée par le type, la taille, ou un décor ornemental ; avant l'époque gothique, l'initiale emplit parfois toute la page.
- 8 **Initiale fleuronnée** (ancien français pour fleuri). Style d'ornementation dessinée à la plume, exécutée principalement en rouge et bleu (par exemple des rinceaux de feuilles et de fleurs) pour la décoration des initiales.
- 9 **Fond de page.** Surface occupée par le texte. Ici, le fond de page est constitué d'un bloc de texte unique.
- 10 **Interlignes** constitués d'ornements en rouge et bleu.





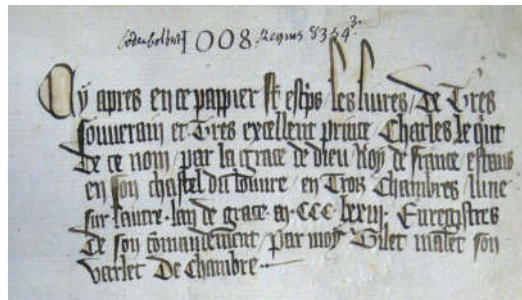
Théologie

→ L'Apocalypse de St Jean

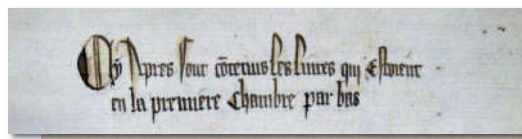
→ Louis 1^{er}, duc d'Anjou

→ La tapisserie d'Angers

On trouve, dans la première salle "en bas", selon le récolement de 1380 de l'inventaire de Gilles Malet, un manuscrit :

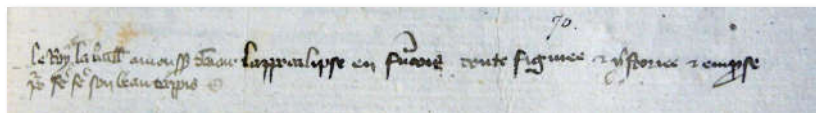
**Ce qui se transcrit de la façon suivante :**

"Cy après, en ce pappier, sont escripts les Livres de très souverain et très excellent prince Charles le quint de ce nom, par la grâce de Dieu, roy de France, estans en son chastel du Louvre, en trois chambres, l'une sur l'autre, l'an de grâce m. ccc. lxxij. Enregistrés de son commandement par moy Gilet Malet, son varlet de chambre."

**Ce qui se transcrit de la façon suivante :**

"Cy après, sont contenus les Livres qui estoient en la première chambre par bas."

Ce manuscrit n'était plus en place au moment du récolement fait en 1380. On en apprend la raison, le roi **Charles V** l'avait prêté à son frère **Louis 1^{er}**, duc d'Anjou, pour "faire faire son beau tapis".

**Ce qui se transcrit de la façon suivante :**

"L'APOCALYPSE, en françois, toute figurée et historiée, et en prose."

Une note est ajoutée dans la marge de l'inventaire pour expliquer l'absence du volume :

"Le roi l'a baillée à monseigneur d'Anjou, pour faire faire son beau tapis."



Le manuscrit contient 81 images illustrant littéralement le texte de l'Apocalypse. Les miniatures, qui se présentent comme des dessins rehaussés de couleurs vives, sont très proches des manuscrits enluminés au XIII^e siècle à l'abbaye de Saint Albans.

Apocalypse en français - Angleterre, milieu du XIII^e siècle. 45 folios, 325x230 mm. - **BnF, ms fr 403**, fol. 2v^o

C'est en effet le frère du roi **Charles V**, **Louis 1^{er}**, duc d'Anjou, l'un des esprits les plus raffinés de son temps, qui va faire réaliser la prestigieuse **tapisserie de l'Apocalypse**. De tous les fils de Jean le Bon, Louis d'Anjou est sans doute l'amateur le plus effréné d'objets d'orfèvrerie et de bijoux. C'est aussi lui qui contribuera à l'essor de la tapisserie historiée sous Charles V en engageant la commande de la spectaculaire tenture de l'Apocalypse, exposée aujourd'hui au château d'Angers. L'exécution de cette œuvre monumentale se fera dans un temps très court.

Commencée en 1377, elle a été **terminée en 1382**. Cette tapisserie fut tissée par **Nicolas Bataille**, un des plus fameux artistes hauts-lisseurs de l'époque.



Les manuscrits modèles de la tapisserie

On sait que d'autres manuscrits ont été utilisés pour dessiner la tapisserie. En effet, avec le manuscrit précédent, on peut citer **le manuscrit 422 de la Bibliothèque de Cambrai**, **le manuscrit 38 de la Bibliothèque de Metz**, **les manuscrits 688 et 14410 du fonds latin de la Bibliothèque nationale de France**, (Apocalypse provenant de l'abbaye Saint-Victor de Paris), **le manuscrit D4.17 de la Bodleian Library d'Oxford**, du XIII^e siècle et **le manuscrit de la Pierpont Morgan Library de New York**, du XIV^e siècle.

1 - Les Anges Musiciens... dans les manuscrits (ms 422/ ms 403)



"Il y eut alors de la grêle et du feu mêlés de sang qui furent jetés sur la terre..." Les flammes et les grêlons sortant de la nuée céleste s'abattent sur la terre. A côté du fléau, figure le long rouleau, signe de la Parole de Dieu descendant vers le sol, vers les hommes...

Première trompette : la grêle et le feu.
Bibliothèque municipale de Cambrai, ms 422, fol. 31.

L'Ange de la quatrième trompette a déjà sonné quand l'Aigle apparaît dans le ciel. Dans le texte de l'Apocalypse, les grands luminaires du firmament qui éclairent la terre de jour et de nuit se sont assombris. Le soleil, la lune et les étoiles ont perdu une part de leur clarté. Le monde s'obscurcit comme au temps de Moïse...

Quatrième trompette : l'aigle parcourant le ciel. - BnF, Paris, ms 403, fol. 13v.



Dans la nuée du ciel, l'Ange de la cinquième trompette sonne. La terre ouvre ses flancs pour libérer une armée de monstres montés de l'Abîme. Une grande clef flotte dans l'air, étonnante image d'un objet qui a le pouvoir d'ouvrir les portes ou de les fermer, de lier ou de délier...

Cinquième trompette.
BnF, Paris, ms 403, fol. 14.

La cinquième trompette dans la tapisserie d'Angers



Les Anges Musiciens... dans la tapisserie d'Angers





2 - Les quatre cavaliers de l'Apocalypse

Les **quatre cavaliers de l'Apocalypse** sont des personnages célestes et mystérieux mentionnés dans le Nouveau Testament, au sixième chapitre du livre de l'Apocalypse. Leur chevauchée inaugure le commencement de la fin du monde, car ils apparaissent lorsque l'Agneau, figure de Jésus ressuscité, ouvre les quatre premiers sceaux.

Premier sceau : le cavalier au cheval blanc, f° 8v.
BnF, Paris, ms 403.



Deuxième sceau : le cavalier au cheval rouge, f° 9r.
BnF, Paris, ms 403.



Troisième sceau : le cavalier au cheval noir, f° 8v.
BnF, Paris, ms 403.



Quatrième sceau : le cavalier au cheval livide, f° 9.
BnF, Paris, ms 403.





Théologie
 → La Bible historique
 → Jean de Bruges
 → La tapisserie d'Angers

La Bible historique de Jean de Vaudetar



Elle représente un magnifique exemplaire, copié en 1372 par **Raoulet d'Orléans**, orné de 270 miniatures à bordures tricolores, en tête duquel est un tableau représentant l'offrande que **Jean de Vaudetar** fit de ce livre au roi Charles V. En regard du tableau, une solennelle inscription, tracée en grosse minuscule d'or et coupée en dix lignes, nous apprend que ce tableau est l'œuvre de **Jean de Bruges**, auteur du dessin des cartons de la tapisserie de l'Apocalypse.

Bible de Jean de Vaudetar

La Haye, Museum Meermanno-Westreenianum, ms 10 B. 23, fol. 2.

Jean Bondol dit de Bruges, peintre au service de Charles V depuis plusieurs années, reçoit du roi, en décembre 1368, une maison en don dans la ville de Saint Quentin "pour considération des bons et agréables services que notre aimé Jehan de Bondol, dit de Bruges, notre peintre, nous a fait le temps passé". En 1374, Bondol est titulaire d'une pension annuelle de 200 livres parisis qui va être transformée en gages à vie. **Dès 1373, l'artiste travaille, avec l'accord du roi, aux "portraits et patrons" de la célèbre tapisserie de l'Apocalypse, commandée par le duc Louis d'Anjou, dont le dernier paiement date du 7 mars 1381.**

Cette illustration de la remise de la Bible historique à Charles V a été de nombreuses fois reprise dans les ouvrages des historiens.



Religieux bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, le révérend père Bernard de Montfaucon publie, en 1731, un ouvrage imprimé de 5 volumes, présentant la monarchie française, depuis les premiers rois jusqu'à Henri IV. Il consacre plus de 70 pages et quelques 20 pages d'illustrations au règne de Charles V.

R.P. Dom Bernard de Montfaucon, *Les Monuments de la Monarchie française*, depuis Charles V jusqu'à Louis XI, tome troisième, Paris, 1731.



Il montre Charles V, recevant la Bible historique de Jean de Vaudetar.

R.P. Dom Bernard de Montfaucon, *Les Monuments de la Monarchie française*, depuis Charles V jusqu'à Louis XI, tome troisième, Paris, 1731.



Jules Labarte,

Inventaire du mobilier de Charles V, roi de France, Paris, 1879.



Médecin
→ Voyages de Jean de Mandeville
→ Charles V,
Gervais Chrétien,
fondation d'un collège



“Cy commence le livre [de] Jehan de Mandeville, chevalier, lequel parle de l'estat de la terre sainte et des merveilles que il y a veues”

La miniature est répartie en quatre médaillons quadrilobés : en haut à gauche, **Jehan de Mandeville** écrivant son ouvrage ; en haut à droite, **Gervais Chrétien** offrant le manuscrit à Charles V ; au dessous, deux scènes légendaires. Il fut copié, en 1371, par **Raoulet d'Orléans** et une inscription autographe du roi rappelle, à la fin du manuscrit, le don de Gervais Chrétien. BnF, ms na fr 4515

L'identité précise de **Jehan de Mandeville** demeure inconnue. On peut seulement conclure que l'auteur des Voyages est un laïc, dévot, âgé, d'une culture assez vaste, qui comprend le latin et qui a l'expérience du voyage. Le texte des Voyages est suivi d'un traité sur l'épidémie, *De Pestilencia*, qu'il aurait rédigé en 1365 à Liège,

sous le nom de Jean à la Barbe, médecin. Il serait mort en 1372.

Les *Voyages*, rédigés en 1355-1357, connurent un vif succès, qu'attestent plus de 250 manuscrits, écrits en 10 langues (français, anglais, latin, allemand, néerlandais, danois, tchèque, italien, espagnol, gaélique) et 90 éditions imprimées avant 1600.

Itinéraire d'Angleterre à Constantinople, description de Constantinople, des îles de la Méditerranée orientale, de l'Égypte, de la Terre sainte, de la Syrie et de l'Orient (Asie mineure, Asie, “Cathay”, Turkestan, Perse, Arménie), aperçus sur l'Éthiopie, la Libye, la Nubie, les pays d'Afrique du Nord, et itinéraire de retour d'Asie en Occident, les *Voyages* connurent ainsi, sous les formes les plus diverses et dans des langues variées, un succès exceptionnel.

On trouve, dans la première salle “en bas”, selon le récolement de 1380 de l'inventaire de Gilles Malet, un manuscrit.

Cy après sont contenus les livres qui estoient en la première chambre par bas

Ce qui se transcrit de la façon suivante :

“Cy après, sont contenus les Livres qui estoient en la première chambre par bas.”

Le roy Charles V. de France a fait faire ce livre par son premier médecin, messire Gervais Chrétien, de la ville de Paris, le 20 novembre 1392.

Ce qui se transcrit de la façon suivante :

“Messire Guillaume [Jean] de Mandeville qui parle d'une partie des merveilles du monde et des pays, couvert de veluyau ynde, et le donna au Roy maistre Gervais Chrétien, son premier physicien.”

Une note est ajoutée dans la marge de l'inventaire :

“Le roi l'a pris le 20 novembre 1392.”



On confirme ainsi ce que la miniature nous présente sur le don de **Gervais Chrétien** au roi. On apprend aussi qu'il était son premier médecin (physicien). Maître régent de la faculté de médecine, Gervais Chrétien fonde, en 1371, un collège à Paris pour accueillir vingt-quatre étudiants originaires de Normandie. Chanoine de Paris (1370), Gervais Chrétien est aussi chanoine et chancelier de Bayeux, d'où le nom de collège de Notre-Dame de Bayeux, dit de Maître Gervais.

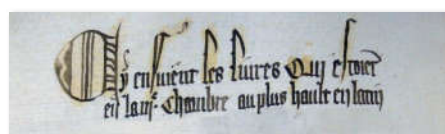
Charles V suit de près son projet et le soutient directement en faisant don à l'établissement, l'année suivante, de livres de philosophie et de médecine.

Ghislain Brunel, *Images du pouvoir royal. Les chartes décorées des Archives nationales, XIIIe-XVe siècle*, Paris, 2005, page 184).

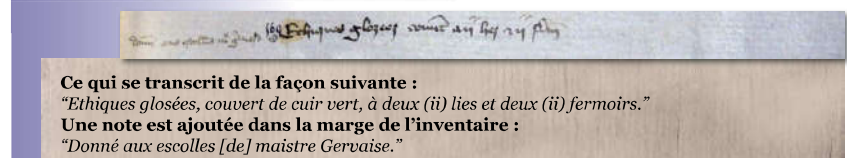


Paris, hôtel Saint-Pol.
Donation par le roi de France Charles V, au profit de la bibliothèque du collège de Maître Gervais, des livres de philosophie et de médecine qui appartenaient au chirurgien du roi, Jean de Pontalve, et qui ont été estimés pour une valeur de 40 livres parisis.
Archives nationales, M 163, n° 11.

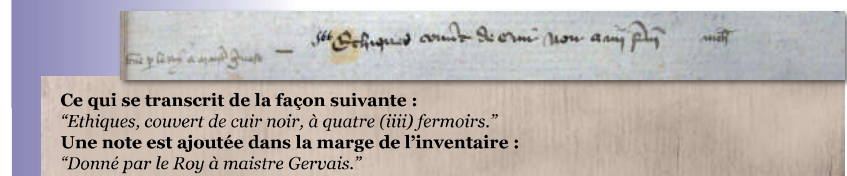
Chrétien pour son collège. Trois manuscrits sont concernés : les *Ethiques* et un livre d'Avicenne, qui sont dans la salle "au plus haut" de la Librairie.



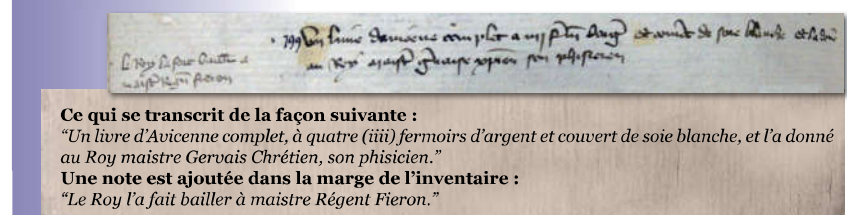
Ce qui se transcrit de la façon suivante :
"Cy ensuient les Livres qui estoient en la 3e Chambre, au plus hault, en latin."



Ce qui se transcrit de la façon suivante :
"Ethiques glosées, couvert de cuir vert, à deux (ii) lies et deux (ii) fermoirs."
Une note est ajoutée dans la marge de l'inventaire :
"Donné aux escolles [de] maistre Gervaise."



Ce qui se transcrit de la façon suivante :
"Ethiques, couvert de cuir noir, à quatre (iiii) fermoirs."
Une note est ajoutée dans la marge de l'inventaire :
"Donné par le Roy à maistre Gervais."

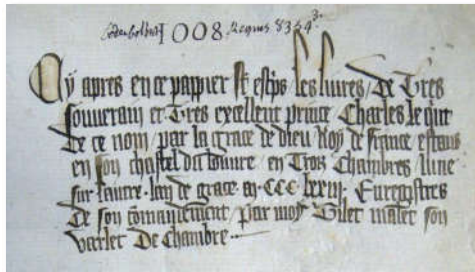


Ce qui se transcrit de la façon suivante :
"Un livre d'Avicenne complet, à quatre (iiii) fermoirs d'argent et couvert de soie blanche, et l'a donné au Roy maistre Gervais Chrétien, son phisicien."
Une note est ajoutée dans la marge de l'inventaire :
"Le Roy l'a fait bailler à maistre Régent Fieron."



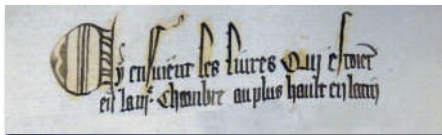
Encyclopédie
→ Le livre des Propriétés
des Choses
→ Jean Corbechon

On trouve, dans la troisième salle en haut, “troisième chambre, au plus haut”, selon le récolement de 1380 de l’inventaire de Gilles Malet, un manuscrit.



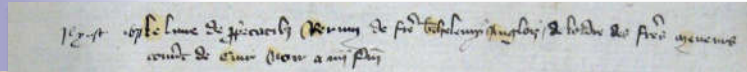
Ce qui se transcrit de la façon suivante :

“Cy après, en ce pappier, sont escripts les Livres de très souverain et très excellent prince Charles le quint de ce nom, par la grâce de Dieu, roy de France, estans en son chastel du Louvre, en trois chambres, l’une sur l’autre, l’an de grâce 1373, enregistrés de son commandement par moy Gilet Malet, son varlet de chambre.”



Ce qui se transcrit de la façon suivante :

“Cy ensuient les Livres qui estoient en la 3e Chambre, au plus hault, en latin.”



Ce qui se transcrit de la façon suivante :

“Le livre de Proprietatibus rerum, de frère Barthélemy l’Anglais, de l’ordre des frères mineurs, couvert de cuir noir, à trois fermoirs.”

Une note est ajoutée dans la marge de l’inventaire :

“Il y est.”

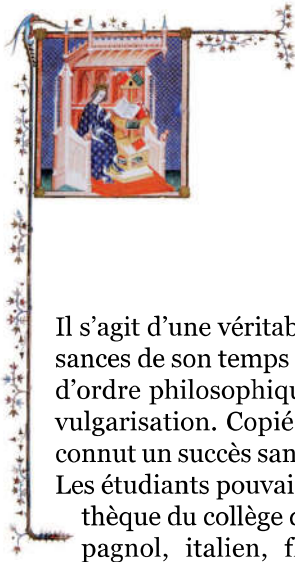
Il s’agit ici d’un des nombreux exemplaires en latin qui fut traduit en français par Jean Corbechon.

En 1372, sur commande du roi Charles V, un moine de l’ordre de saint Augustin, du nom de **Jean Corbechon**, traduit en français l’ouvrage encyclopédique écrit en latin, un siècle plus tôt, par le franciscain **Barthélemy l’Anglais**, le *De proprietatibus rerum*. Somme de connaissances sur la nature et les sciences, il rencontre un grand succès, à un moment où le désir de comprendre l’univers se répand au sein d’un public de plus en plus large.



BnF, ms fr 16993, fol. 1





Il s'agit d'une véritable encyclopédie qui dresse le bilan des connaissances de son temps dans tous les domaines. Loin des débats érudits d'ordre philosophique ou scientifique, l'auteur veut faire œuvre de vulgarisation. Copié et recopié, le Livre des Propriétés des Choses connut un succès sans précédent auprès d'hommes avides de culture. Les étudiants pouvaient aussi en consulter un exemplaire à la bibliothèque du collège de la Sorbonne. Traduit aussi en langue d'oc, espagnol, italien, flamand, il bénéficia d'une diffusion qui se développa encore après l'invention de l'imprimerie.



Religieux bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, le révérend père Bernard de Montfaucon publie, en 1731, un ouvrage imprimé de 5 volumes, présentant la monarchie française, depuis les premiers rois jusqu'à Henri IV. Il consacre plus de 70 pages et quelques 20 pages d'illustrations au règne de Charles V.

R.P. Dom Bernard de Montfaucon, *Les Monuments de la Monarchie française*, depuis Charles V jusqu'à Louis XI, tome troisième, Paris, 1731.

Il montre Charles V, présidant une séance du Parlement de Paris, à l'occasion de laquelle il invita Jean Corbechon à lui présenter sa traduction du Livre des Propriétés des Choses. Devant le roi, se trouvent le connétable Bertrand Du Guesclin, épée en main et son casque posé près de son pied droit et le chancelier Jean de Dormans

R.P. Dom Bernard de Montfaucon, *Les Monuments de la Monarchie française*, depuis Charles V jusqu'à Louis XI, tome troisième, planche VIII, page 34, Paris, 1731.



Quelques illustrations du Livre des Propriétés des Choses

De doctes astronomes, qui semblent presque sortis d'un roman de Jules Verne, observent par un grand hublot une petite planète hérissée de constructions et de clochers, en suspension dans l'espace.

19 chapitres composent les sujets abordés dans le Livre des Propriétés des Choses. Ci-dessous, le douzième chapitre qui aborde le sujet des oiseaux.

Le faucon
BnF, ms fr 16993, fol. 167



La cigogne
BnF, ms fr 16993, fol. 171



Le paon
BnF, ms fr 16993, fol. 176v



La chauve-souris
BnF, ms fr 16993, fol. 178v





Histoire

→ Les Grandes Chroniques de France

→ Charles IV, les conseillers de Charles V, Gilles Malet

Les *Grandes Chroniques de France* comprennent deux parties bien distinctes, la chronique des rois de France des origines à la mort de Philippe VI de Valois et la chronique des règnes de Jean le Bon et de **Charles V**. Celle-ci fut certainement rédigée sous la surveillance directe du roi. C'est cette partie qui retient ici l'attention, notamment la visite, en 1378, de l'oncle du roi Charles V, l'empereur d'Allemagne **Charles IV**, accompagné de son fils, le roi des Romains.



C'est une relation très détaillée (13 folios) de la visite de l'empereur **Charles IV** de Bohême à son neveu **Charles V** qui est intercalée dans le récit du règne de ce roi (**Charles IV de Luxembourg est le frère de la mère de Charles V, Bonne de Luxembourg**). Cette miniature illustre l'entrée du roi et de l'empereur à Paris. Le roi Charles V est entre l'empereur et le roi des Romains, un peu en avant d'eux. L'empereur, à sa gauche, est monté sur un cheval gris foncé ; le roi des Romains, à sa droite, a pour monture un alezan ou un bai.

Durant cette visite, **Gilles Malet** intervient à la demande du roi. On peut ici mesurer la confiance que le roi témoignait à son garde de la librairie, un de ses conseillers les plus appréciés. Les 13 et 14 janvier 1378, les frères du roi, les **ducs de Berry, de Bourgogne et de Bourbon** remettent des dons à l'empereur, à son fils et à ses gens, de la part du roi, au manoir royal de Beauté sur Marne. **Gilles Malet** et le seigneur de la Rivière, présents à cette cérémonie, participent à cette remise de dons, comme en témoigne la miniature qui suit.

Les frères de Charles V, **ducs de Bourgogne et de Berry** présentent à l'empereur et au roi des Romains les présents du roi de France. Ils tiennent en main une coupe d'or et un flacon du même métal. En marge de la miniature, hors cadre, deux autres personnages sont figurés apportant trois grands flacons d'or dorés.





faire le roy les dons a l'empereur et a ses gens ainsi qu'il est dit. Et pour ce que l'empereur se devoit de l'empereur par plusieurs fois de voir la couronne que le roy a faite faire quil avoit oy dire qui estoit tres belle et riche le roy la lui envoya pour voir a beaute et lui porta Gilles Malet et Hennequin son orfèvre lequel la vit tres volontiers et la tint et regarda mult longuement par tout en y prenant grand plaisir. Et quand il l'eut regardée a sa volenté il dit qu'on la remit en sauf et que somme toute il n'avoit onques vu tant de si nobles ni si riches pierreries ensemble.

“Et le jeudi devant, 14e (xiiiie) jour dudit mois, fit faire le Roy les dons à l'Empereur et à ses gens, ainsi qu'il ensuit.
Et pour ce que l'Empereur s'était demandé par plusieurs fois de voir la couronne que le Roy a faite faire, qu'il avait ouï dire qui était belle et riche, le Roy la lui envoya, pour voir, à Beauté, et lui porta Gilles Malet et Hennequin, son orfèvre ; lequel l'a vit très volontiers, et la tint et regarda moult longuement par tout, en y prenant grand plaisir. Et quand il l'eut regardée à sa volenté, il dit qu'on la remit en sauf et que, somme toute, il n'avait onques vu tant de si nobles, ni si riches pierreries, ensemble.
Et le mercredi devant, qui fut le 13e (xiiiie) jour de janvier, avait fait savoir le Roy à l'Empereur que, le jeudi dessus dit, fit venir ses gens à Beauté. Et senti bien secrètement l'Empereur, par le seigneur de la Rivière et ledit Gilles Malet, que c'était pour leur faire dons, combien que l'Empereur s'excuta fort, en disant qu'il ne voulait pas que le Roy lui donna rien ni à ses gens. Toutefois, pour accomplir la volenté du Roy, les manda quérir au dit jour. Si envoya le Roy, celui jeudi après dîner, ses frères, les ducs

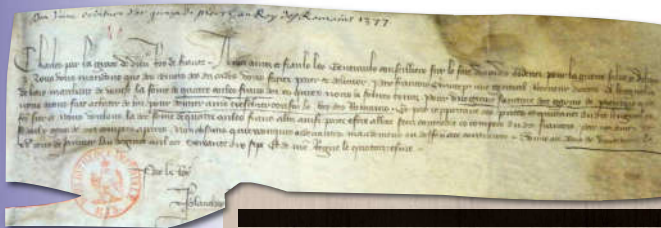
de Berry de Bourgogne et le duc de Bourbon le seigneur de la Rivière et autres ses chambellans et valets de chambre qui portèrent les joyaux qui furent de par le Roy donnés et présentés a l'empereur et a son fils et a leurs gens. Et firent les présents de par le Roy, a l'empereur, en sa chambre les dits ducs et aussi le firent a son dit fils en la présence de l'empereur et furent les dons de l'empereur tels come il s'ensuit après.
Des riches dons que le Roy fit faire a l'empereur et a son fils et a ses presentés.

de Berry, de Bourgogne et le duc de Bourbon, la seigneur de la Rivière et autres, ses chambellans et valets de chambre, qui portèrent les joyaux, qui furent, de par le Roy, donnés et présentés à l'Empereur et à son fils et à leurs gens. Et firent les présents, de par le Roy, à l'empereur, en sa chambre, les dits ducs, et aussi le firent à son dit fils, en la présence de l'Empereur, et furent les dons de l'Empereur tels comme il s'ensuit après.”

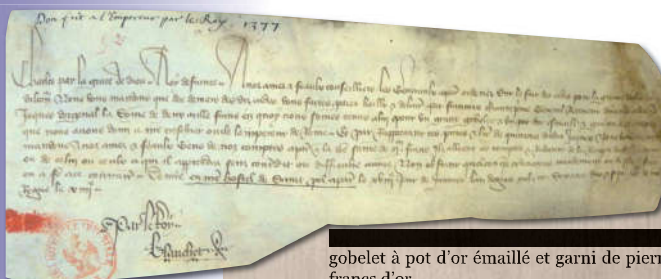


Dans la collection des mandements de Charles V, que la Bibliothèque nationale de France conserve au cabinet des manuscrits,

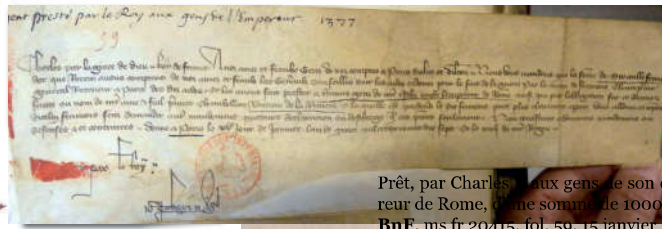
on trouve de nombreux actes concernant les dons que Charles V a faits à son oncle, l'empereur et à sa suite.



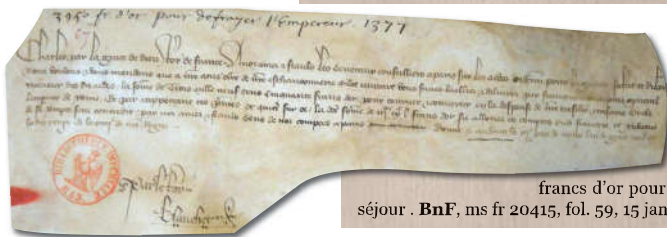
...le ceinture d'or garnie de pierreries, achetée 4000 francs d'or à un marchand de Venise.
BnF, ms fr 20415, fol. 49, 15 janvier 1378 (n.s.)



...d'un grand gobelet à pot d'or émaillé et garni de pierreries, acheté 2000 francs d'or.
BnF, ms fr 20415, fol. 52, 18 janvier 1378 (n.s.)



Prêt, par Charles V, aux gens de son oncle, l'empereur de Rome, d'une somme de 10000 francs d'or. BnF, ms fr 20415, fol. 59, 15 janvier 1378 (n.s.)



Prêt, par Charles V à son oncle, l'empereur de Rome, d'une somme de 3950 francs d'or pour les dépenses de son séjour. BnF, ms fr 20415, fol. 59, 15 janvier 1378 (n.s.)

Dans les Grandes Chroniques de France, on montre aussi **Gilles Malet** participer à l'interrogatoire de Jacques de Rue, chambellan du roi de Navarre et accusé de trahison et de tentative de régicide par empoisonnement du roi. Son procès, mené avec le plus de publicité possible, se situe dans le cadre du complot de Charles de Navarre qui négocie en 1378 un accord secret avec les Anglais, tentant ainsi une dernière manœuvre pour affirmer ses prétentions à ceindre la couronne de France. **La participation de Gilles Malet à ce procès montre la confiance que le roi témoignait à son garde de la librairie, l'un de ses conseillers les plus appréciés.**

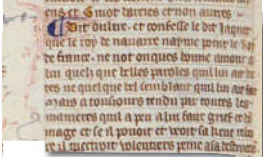
Ci après s'ensuit le confession [de] Jacques de Rue, chambellan du roi de Navarre.



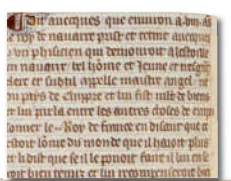
Jacques de Rue, écuyer, chambellan du roi de Navarre, pris du commandement du roi de France et amené prisonnier à **Corbeil** par **Jehan de Rosay**, huissier d'armes et par **Guillaume de Rosay**, écuyer d'écurie du roi, notre sire, frères, le 25e [xxv] jour de mars 1378 (n.s.), a dit et confessé de sa pure volonté, sans contrainte, présents monseigneur le chancelier de France (**Pierre d'Orgemont**), le sire de la Rivière (**Bruneau de la Rivière, premier chambellan**), messire **Nicolas Braque** (*maître de l'Hôtel du roi*), messire **Etienne de la Grange**, président en parlement, messire **Pierre de Bournaiseau** et maître **Jehan Pastourel**, conseillers du roi, notre sire et **Jehan de Vaudetar**, etc....



Et le 30e [xxx] jour de mars ensuivant, en **Châtelet** à Paris, présents monseigneur le chancelier, les dits messire **Nicolas Braque**, messire **Estienne (de La Grange)**, messire **Pierre (de Bournaiseau)**, maître **Jehan Pastorel**, le prévôt de Paris et **Gilles Malet**, dit le dit Jacques, que en ce carême à quatre ans, en la fin de la chevauchée que le duc de Lencastre fit par le royaume de France (en 1373), etc...



Dit outre et confesse ledit **Jacques** que le **roi de Navarre** n'aime point le roi de France, ni n'eut onques bon amour à lui, quelques belles paroles qu'il lui ait dites, ni quelque tel semblant qu'il lui ait fait, mais à toujours tendu, par toutes les manières qu'il a pu, à lui faire grief et dommage, et, si il pouvait, il mettrait volontiers peine à sa destruction.



Dit avec que, environ à 8 [viii] ans, le **roi de Navarre** prit et eut avec lui un physicien, qui demeurait à l'Estoile en Navarre, bel homme et jeune, et très grand clerc et subtil, appelé maître **Angel**, né du pays de Chypre, et lui fit moult de biens et lui parla, entre les autres choses, d'empoisonner le roi de France, en disant que c'était l'homme du monde qu'il haïssait le plus, et il dit que, s'il pouvait le faire, il lui en serait bien tenu et le récompenserait bien.



Astrologie et Astronomie → Aristote, Ethiques, Politiques et Economiques

- Ptolémée
- *Quadripartitum*
- Nicole Oresme



Nicole Oresme remet son manuscrit au dauphin Charles. Il s'agit probablement de la plus ancienne traduction exécutée par Nicole Oresme. Elle est dédiée à Charles "hoir (héritier) de France, à présent gouverneur du royaume (son père, le roi Jean Le Bon est retenu prisonnier en Angleterre)". Il voulait avoir "des livres en français de la plus noble science de vraie astrologie sans superstition".

Ptolémée, *Quadripartitum*, glose de Ali ibn Ridouan, trad. de Nicole Oresme, ms fr 1348

Né vers 1320 dans une famille paysanne de la région caennaise, **Nicole Oresme**, boursier du prestigieux **collège parisien de Navarre**, y achève ses études de théologie en 1356. Il en devient le grand-maître de 1356 à 1361, signe de sa grande renommée intellectuelle. Outre des travaux philosophiques, mathématiques et astronomiques d'une importance capitale, il mène une réflexion économique approfondie qui aboutit vers 1355-1356 à son *Traité des monnaies*. Nommé **chanoine de Rouen** en 1362, puis **chanoine de Paris** l'année suivante, il obtient le poste de **doyen de la cathédrale de Rouen** au tout début du règne personnel de Charles V. Considéré comme l'un des tout proches conseillers du roi, devenu l'un de ses traducteurs attitrés d'Aristote (1370-1374), il cumule ses fonctions de doyen avec celles d'**évêque de Lisieux**, dont il obtient la charge en août 1377. Il décède à Lisieux le 11 juillet 1382.

(Ghislain Brunel, *Images du pouvoir royal. Les chartes décorées des Archives nationales, XIIIe-XVe siècle*, Paris, 2005, pp. 140-141)

20 juillet 1366. [Rouen, en chapitre].

En raison de la permission que leur a accordée le roi de France, **Charles V**, d'acquiescer une rente annuelle et perpétuelle de 360 livres tournois dans le duché de Normandie, pour les besoins du culte, le doyen [**Nicole Oresme**] et le chapitre de la cathédrale de Rouen promettent de célébrer trois messes solennelles pour le roi, une du Saint-Esprit, une de la Vierge Marie et une de Saint Denis, qui seront converties en anniversaires après son décès.

Archives nationales, J463 [fondations], n° 53 ; l'acte est actuellement conservé au musée de l'Histoire de France, Paris, sous la cote AE II 385. Détail : initiale U, le roi en prière devant la Vierge et l'Enfant Jésus.





Philosophie
→ Aristote, Ethiques,
Politiques et Economiques
→ Nicole (Nicolas) Oresme

On trouve, dans la première salle en bas, “première chambre par bas”, selon le récolement de 1380 de l’inventaire de Gilles Malet, un manuscrit représentant le travail de traduction de l’œuvre d’Aristote par Nicolas Oresme :

Cy après sont contenus les livres qui estoient en la premiere chambre par bas

Ce qui se transcrit de la façon suivante :

“Cy après, sont contenus les Livres qui estoient en la première chambre par bas.”

137 Item, Ethiques en un volume couvert de soie à queue, deux fermoirs d'or, très bien historié.

Ce qui se transcrit de la façon suivante :

“Item, Ethiques, en un volume, couvert de soie à queue, deux fermoirs d’or, très bien historié.”

Une note est ajoutée dans la marge de l’inventaire :

“A lui (monseigneur d’Anjou), 7e du jour dessus dit (7 avril 1381).”



Manuscrit traduit par Nicole Oresme et copié par Raoulet d’Orléans en 1376. La peinture de dédicace représente au registre supérieur la remise du manuscrit par Nicole Oresme à Charles V. Nicole Oresme dit : “*Accipite disciplinam magis quam pecuniam, et doctrinam magis quam thesaurum* (veillez à l’instruction plus qu’à l’argent, et pensez à l’éducation plus qu’à la fortune)”. Le roi lui répond : “*Dedecor meum ut scirem disciplinam atque doctrinam* (j’ai mis tout mon cœur à recevoir la connaissance)”

Aristote, Ethiques, La Haye, Museum Meermanno-Westreenianum, **ms 10 D.1.**

On trouve, dans la première salle en bas, “première chambre par bas”, selon le récolement de 1380 de l’inventaire de Gilles Malet, de nombreux autres manuscrits qui témoignent de la renommée intellectuelle de Nicole Oresme, soit dans son œuvre de traducteur, soit en tant qu’auteur, notamment :

Un livre nommé Politiques et Economiques, couvert de soie à queue, à deux (ii) fermoirs d'argent, hachés des armes de France.

Ce qui se transcrit de la façon suivante :

“Un livre nommé Politiques et Economiques, couvert de soie à queue, à deux (ii) fermoirs d’argent, hachés des armes de France.”

Une note est ajoutée dans la marge de l’inventaire :

“A monseigneur d’Anjou, 7 octobre 1380.”



"De Celo et Mundo, en français, traduité par maître Nicole Oresme, évêque de Lisieux, couvert de soie vermeille à queue, à deux (ii) fermoirs d'argent dorés, hachés des armes de France."

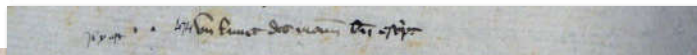
Une note est ajoutée dans la marge de l'inventaire :
 "A monseigneur d'Anjou, 7e du jour dessus dit (7 avril 1381)."

On trouve, dans la deuxième salle, "chambre du milieu", selon le récolement de 1380 de l'inventaire de Gilles Malet, un manuscrit représentant un travail sur la Monnaie rédigé par Nicolas Oresme, à la demande de Charles V :



Ce qui se transcrit de la façon suivante :

"Cy après, ensuivent les Livres qui étaient en la chambre du milieu, Et premièrement."



Ce qui se transcrit de la façon suivante :

"Un livret des Monnaies, bien écrit."

Une note est ajoutée dans la marge de l'inventaire :

"Il y est."

Le *Traité des monnaies* est l'œuvre majeure de Nicolas Oresme. Il y propose une nouvelle lecture des faits monétaires. Il ouvre la phase scientifique de l'étude économique, posant en termes empiriques les questions de prix des monnaies et du pouvoir du Prince. Ses thèses modernistes prennent position contre l'ordre féodal et pour l'ordre marchand. Elles jettent les bases du réalisme monétaire qui s'épanouira avec force les siècles suivants.



Religieux bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, le révérend père Bernard de Montfaucon publie, en 1731, un ouvrage imprimé de 5 volumes, présentant la monarchie française, depuis les premiers rois jusqu'à Henri IV. Il consacre plus de 70 pages et quelques 20 pages d'illustrations au règne de Charles V.

R.P. Dom Bernard de Montfaucon, *Les Monuments de la Monarchie française*, depuis Charles V jusqu'à Louis XI, tome troisième, Paris, 1731.

Nicolas Oresme, grand maître du collège de Navarre, a été le précepteur du dauphin Charles, était en même temps grand théologien et bon philosophe. Il donna une version française des Politiques d'Aristote. C'est ce dernier livre qu'il présente, agenouillé, au roi Charles le Sage. On voit, à gauche du roi, le connétable de France, Robert de Fiennes, debout, armé de pied en cap, et, à sa droite, le chancelier, Jean de Dormans, coiffé d'un chaperon noir.

R.P. Dom Bernard de Montfaucon, *Les Monuments de la Monarchie française*, depuis Charles V jusqu'à Louis XI, tome troisième, planche VII, page 32, Paris, 1731.

